



Le Secret de Jules Verne

Le Mystère de Némó

Par

Timothy POIRSON

Poirson Timothy
4^{ème} Bleue

Le Secret de Jules Verne

Le Mystère de Némó

Excellent travail!

$$\frac{20}{20}$$

Chapitre premier

Les préparatifs du voyage.

Quand le facteur lui remit en main propre, selon les consignes données, cette lettre, le grand archéologue sous-marin irlandais Brian O'Connor poussa un cri de joie. Il était effectivement demandé au plus vite aux Etats-Unis d'Amérique, plus précisément à Seattle. Là-bas, il lui serait confié une équipe d'archéologues marins et un navire avec à bord un laboratoire de recherches.

*« Une fois prêt pour le départ, disait la lettre, vous descendrez la rivière « Sound » puis bifurquerez à gauche sur le fleuve « Puget » pour ensuite rejoindre le Pacifique. Des consignes supplémentaires vous seront communiquées sur place, par crainte que cette lettre ne soit interceptée »
Signé : George Samuels
Président de la National Research Company ».*

Le départ pour Seattle était fixé au 10 Mai, 6 jours après avoir reçu la nouvelle. Seule la femme d'O'Connor s'opposa à ce voyage :

*« Et si ce n'était qu'un grand canular ! S'offusqua t-elle, Et si l'avion s'écrase ? Que ferai-je pour le reste de ma vie ?
- Ne t'inquiète pas ! lui disait-il pour la rassurer, Cela ne peut être un canular ! Ils risquent une lourde amende si c'est le cas ! »*

O'Connor ne put lui assurer que l'avion ne s'écraserait pas car on peut être victime à tout moment du mauvais sort ou de la providence. Il put juste lui assurer qu'il l'appellerait une fois là-bas.

Toute la semaine O'Connor se prépara pour le « big day » comme ses coéquipiers avaient désigné ce grand jour. Puis, une fois les préparatifs terminés, il dressa la liste des effets indispensables en mer : une boussole satellitaire, une longue vue à visée nocturne, son ordinateur portable contenant des cartes de la mer et des informations précieuses et enfin, le plus important, son kit d'archéologie marine.

La veille du départ, il organisa une grande « good-bye party » comme ils l'appelaient là-bas. Tous ses collègues et sa famille furent invités. On le félicitait

de toutes parts. Enfin, après un somptueux dîner, O'Connor remercia et salua tous le monde avant de partir se coucher pour le grand jour.

Le jour suivant, à sept heures et demie précises, O'Connors et sa famille partirent pour l'aéroport de Dublin pour un vol de deux heures sur la ligne américaine American Airlines.

Arrivés à l'aéroport spatial, O'Connor fit ses derniers adieux déchirants à sa femme avant de prendre ses bagages et d'embarquer vers une destination qui lui était encore inconnue.

Chapitre second

Une fois arrivé

Le fait de pouvoir traverser l'Atlantique et le continent américain en seulement deux heures était permis par les nouveaux moteurs ioniques d'avions, très silencieux et d'une puissance formidable, découverts en 2010 mais seulement mis en place depuis 2039 sur les avions spatiaux de ligne. Aussi nouveau qu'il fût, des pannes étaient toujours à prévoir. Il arrivait parfois même à certaines personnes de regretter les anciens moteurs moins rapides.

Le voyage se passa sans les interruptions que sa chère femme avait craintes. Mais, une fois à Seattle, il eut à déplorer plusieurs fois des coupures de courant. Effectivement, bien que la technologie ait évolué depuis le début du millénaire, l'électricité est toujours produite par des centrales qui peuvent tomber en panne à n'importe quel moment, ce qui affecte toute la ville. Bien que Seattle soit de taille moyenne et assez près de la centrale, elle n'était quand même pas épargnée et d'ailleurs assez fréquemment touchée.

Après plusieurs minutes d'attente, l'autobus à moteur électrique arriva dans un calme incroyable si l'on songe à sa taille imposante. Il indiqua au chauffeur l'adresse qui lui ait été transmise six jours auparavant et, après cinq minutes de route, O'Connor arriva aux bureaux de la « National Research Compagny ». Avant d'entrer dans ce majestueux bâtiment, O'Connor se souvint de la promesse faite à sa femme. Il composa le numéro et quelques secondes plus tard, vit son visage retrouver sa couleur habituelle. Il put effectivement voir le visage de Mme O'Connor grâce à un système de vidéophone découvert en 2004/2005 et depuis, intégré sur tous les téléphones portables. Après une courte discussion, il se décida à entrer. Une fois de plus la ville, fut victime des caprices des centrales électriques excessivement sollicitées et la porte automatisée se figeât en position fermée. Il dut attendre à peu près deux minutes trente avant que le courant ne revienne et que la porte ne puisse plus s'ouvrir pour le laisser entrer dans le somptueux lobby qui ressemblait plutôt au salon privé du président Irlandais.

« Veuillez indiquer vos prénom, nom, et le motif de votre visite »,

demanda le majordome dès son arrivée dans le lobby.

« O'Connor, Brian O'Connor, je suis ici sur demande de Mr George Samuels.

- *Très bien, veuillez patienter jusqu'à son arrivée.* »

O'Connor patienta pendant un bon quart d'heure avant qu'il ne fut appelé par le majordome. Il lui fut indiqué une porte au fond à droite du couloir.

« Pour accéder au bureau de Monsieur Samuels, il faut passer par la porte au fond à droite et monter les escaliers, dernière porte à gauche. »

Arrivé en haut des escaliers, O'Connor prit la dernière porte à gauche comme indiqué, frappa trois cou à la porte et fut accueilli par un homme d'une quarantaine d'année, qui se présenta sous le nom de Georges Samuels, Président de la « National Research Company » Il était grand et très mince à la fois, d'allure presque humanoïde. Il avait en effet un œil bionique et ce qui semblait être un bras métallique. Il avait aussi une voix éraillée et extrêmement grave. Il parlait très lentement en détachant bien les mots et les syllabes. Il ne ressemblait en aucun cas aux habitants de Seattle qu'O'Connor avait pu apercevoir. Il ne l'avoua jamais, mais cet étrange personnage l'effrayait. Il ne sut jamais pourquoi.

Après une longue discussion, Samuels lui donna l'adresse de son hôtel et la clef de sa chambre. *« Tout cela à nos frais bien sûr »*, lui assura Samuels. Avant de partir pour son hôtel, O'Connor fut informé qu'il devait se rendre au restaurant du bord de mer nommé « The Pacific » pour dîner avec toute l'équipe. Samuels lui-même serait présent ainsi que le capitaine du navire « The Vaillant ».

Il quitta Samuels pour se rendre à son hôtel afin de se reposer quelques heures et de se préparer pour le grand dîner de bienvenue.

Chapitre trois

Le dîner

Arrivé à l'hôtel, O'Connor prit une douche et, à vingt heures précises, quitta l'établissement pour se rendre au restaurant.

Là, il fut accueilli par Samuels. Celui-ci l'invita à s'installer à la table d'honneur sur la terrasse. Quelques minutes plus tard, Samuels revint accompagné de plusieurs personnes qui, elles aussi, furent invitées à s'installer à table.

Une fois tous rassemblés autour de la grande table réservée exclusivement pour cette soirée, le menu leur fut proposé. Ils se mirent tous d'accord sur un menu composé, en entrée, de foie gras aux champignons, en plat principal, de thon délicatement grillé avec des pommes frites et enfin au dessert, d'une crème brûlée. Pour ce qui était des breuvages, un bourgogne blanc et du champagne pour le dessert.

Une fois la commande passée, Samuels commença à présenter les convives. Il y avait le capitaine du bateau Roger Klein, le cuisinier Jacques De Champagne descendant d'une vieille famille française et l'assistant scientifique Bob Gateway. Il y avait également une équipe d'archéologues, au nombre de dix, deux mécaniciens, un docteur, une infirmière et un ingénieur. Les passagers étaient donc au nombre de dix-huit. Il y aurait bien sûr assez de nourriture pour tous et une salle exclusivement réservée aux premiers secours sur le navire.

Il était également prévu de vacciner tous les membres de l'expédition, sans oublier le docteur lui-même, contre toutes les maladies qui étaient à craindre en mer.

Pendant qu'ils dégustaient leur repas, O'Connor demanda à Samuels ce qu'il devait chercher de si précieux, si loin dans le pacifique à 150°30' de longitude ouest et à 34°57' de latitude sud. Pour seule réponse, Samuels lui dit qu'il voulait retrouver une épave dont il tut le nom par crainte d'être entendu par d'autres personnes. Il avoua que le gouvernement n'était pas informé car il suspectait le grand intérêt des autorités pour ce qu'il convoitait.

Une fois le repas terminé, tous rentrèrent chez eux avec pour consigne de se présenter dans trois jours précisément au bassin Est du port de Seattle.

Samuels interpella O'Connor avant son départ pour l'informer qu'il allait recevoir une lettre privée lui expliquant précisément le but du voyage. Elle lui serait remise en main propre par son fidèle majordome dont O'Connor avait fait la connaissance à son arrivée. « *Trois jours* », murmura Samuels avant de le quitter.

Chapitre quatre

La visite de la ville

O'Connor se dit qu'il allait profiter des trois jours de repos accordés pour visiter la ville. Il voulait surtout voir la demeure de Bill Gates dont il était extrêmement admiratif. Il se dit aussi qu'il allait faire une surprise à sa femme en lui achetant un petit cadeau.

Le jour suivant la rencontre avec l'équipage, il trouva dans le hall de l'hôtel des brochures sur les différents lieux intéressants à visiter. Il opta donc en premier lieu pour la visite du « The Seattle Aquarium » où il est proposé de voir, toucher et explorer le monde aquatique de Seattle. On peut aussi se promener au bord de la mer. Tout cela inclus dans une visite d'une heure trente.

En second lieu, il opta pour la visite du « Woodland Park Zoo » où l'on peut voir les animaux en liberté dans des « réserves ». La visite guidée complète dura environ deux heures.

A douze heures trente, il partit manger au « Campagne », grand restaurant français du centre. Il y prit en entrée de la salade, un plat principal de saumon fumé avec du riz et une mousse au chocolat en dessert.

Une heure plus tard, il se dirigea vers « The Pike Place Market », pour faire des courses et découvrir les spécialités de la ville. Il trouva des produits français, anglais, asiatiques, italiens et espagnols. Il préférait la cuisine française entre toutes, mais mangeait de tout.

Après trois heures de shopping environ, il se décida enfin à rentrer à l'hôtel. Entre deux pannes d'électricité, il acheta le journal « The Seattle Tribune » pour en savoir plus sur la vie de Seattle. Au bout de trente minutes d'attente, il put enfin rentrer et se reposer. Il en profita également pour appeler sa femme et lui conter toutes les merveilles qu'il avait pu voir au cours de sa journée.

Une fois la conversation terminée, il prit son appareil photo, son câble USB, qu'il introduisit à l'arrière de son ordinateur portable et commença à charger les photos prises au cours de sa visite. Une fois le chargement terminé, il effaça les mauvaises et en envoya une copie de chaque à sa chère femme, comme il le lui avait promi au cours de sa conversation.

Ensuite, il partit dîner à la pizzeria du coin et, une fois revenu, prit une douche bien méritée en ce temps assez chaud. Il prit son ordinateur portable et repassa en revue ses photos du jour. Il se rappela subitement qu'il n'était pas en vacances après tout et les derniers mots de Samuels « Trois jours ! ».~

Chapitre cinq

La lettre

O'Connor se réveilla à huit heures précises et demanda son petit déjeuner dans sa chambre. Quand il finit son repas matinal, il s'habilla et s'apprêta à partir quand tout à coup, il entendit frapper trois coups secs à sa porte. C'était le majordome de Samuels qui était chargé de lui remettre la lettre en main propre.

*« Mr Brian O'Connor ? demanda le majordome,
- Effectivement, pourquoi ?
- La lettre de Mr Samuels.
- Très bien, donnez-la moi et dites-lui que je le verrai donc dans deux jours.
- Excellent ! Passez une très bonne journée, Monsieur. »*

Et il partit.

O'Connor se hâta d'ouvrir la lettre de Samuels. Elle disait :

« Cher Monsieur O'Connor, cher ami

Je vous dois des explications au sujet de votre venue ici. En voici les raisons :

Il y a un mois, en relisant des anciens témoignages de l'époque, j'ai découvert qu'un homme nommé Capitaine Némó a disparu de la surface de la terre. A en croire les témoignages de trois hommes, un professeur, son assistant et un marin, Némó vivait sous la mer dans un sous-marin baptisé « Le Nautilus ».

Pendant la guerre de sécession, ce Némó mourut d'une cause incertaine. Ni son corps, ni son sous-marin ne furent retrouvés.

Il y a un mois, je retrouvais sa trace dans le Pacifique à 150°30' de longitude ouest et à 34°57' de latitude sud.

Je vous demande ainsi qu'à votre équipe fournie par la compagnie de retrouver le Nautilus et le corps de Némo.

Autopsiez la dépouille de Némo et fouillez le Nautilus de fond en comble. Je veux, à votre retour, un compte-rendu complet de ce qui s'est passé.

Soyez-en d'avance remercié.

*Signé Georges Samuels,
Président de la National Research Company.*

Ps : Je n'ai pas d'autorisation gouvernementale pour cette expédition, n'en parlez à personne pour notre sécurité à tous. »

Après avoir lu et relu cette lettre, O'Connor n'avait plus envie de sortir pour le moment. Il décida donc de commencer les préparatifs de son expédition.

—

Chapitre six

J-1

O'Connor téléchargea d'internet la dernière mise à jour des cartes du Pacifique, programma précisément son itinéraire et rassembla le plus d'informations possibles sur le Nautilus et le Capitaine Némó. Il contacta également l'assistant à bord pour lui demander tout ce qu'il savait sur Némó ou le Nautilus.

Il contacta également l'ingénieur du nom de Jim Andrew pour lui demander ce que contiendrait le fameux laboratoire qu'il devait installer à bord du navire. Il obtint pour toute réponse que le laboratoire serait divisé en deux parties : l'une pour les analyses (dissection...) et l'autre pour la conservation. Il y aurait aussi un ordinateur fixe et une table de dissection. Dans l'infirmierie, il y aurait un appareil pour autopsier. A cette époque, l'autopsie était pratiquée à l'aide des derniers systèmes d'imagerie par résonance magnétique nucléaire.

Plus tard dans l'après-midi, il appela le Docteur Carter pour savoir s'il savait manipuler ces équipements si complexes.

« Allo Docteur, O'Connor à l'appareil.

- Ah ! O'Connor ! Que voulez-vous ?

- Savez-vous comment autopsier ?

- Bien sûr ! C'est obligatoire maintenant pour devenir un docteur.

- Magnifique ! A demain alors !

- A demain.»

Ensuite, il téléphona à tous ses amis et sa femme pour leur dire au revoir en espérant que ce n'était pas un adieu.

Une fois les conversations terminées, il brancha son ordinateur portable, son téléphone portable et son appareil photo pour les recharger, entre deux pannes d'électricité, avant le grand jour. Il pensa qu'il était grand temps que la recherche commencée en 2005 sur la fusion nucléaire aboutisse enfin. Ces restrictions d'électricité étaient de moins en moins soutenables.

Il sortit sa grosse valise du placard et commença à plier ses vêtements puis à les mettre dans sa valise. Il la hissa près de la porte pour pouvoir la prendre plus facilement le lendemain.

Il prit sa sacoche dans laquelle étaient rangés tous ses câbles et prises électriques, il plia les câbles pour les mettre dans la poche qui leur était attribuée. O'Connor est un homme toujours bien ordonné et organisé tout au long de sa vie. Il était capable d'accès de colère si un objet quelconque était mal plié ou rangé. Il débrancha ses appareils électroniques et les rangea dans le sac correspondant. Il mit le tout dans sa grosse valise, la referma et mit un cadenas à clef à chaque fermeture pour le cas où une personne aurait la mauvaise intention d'essayer de lui voler un quelconque appareil précieux pour l'expédition. Il alla dîner rapidement et se coucha tôt.

Chapitre sept

Le départ

A sept heures précises, O'Connor se rendit au bassin Est du port de Seattle. Là, l'attendait l'équipe et Samuels en personne. Ce dernier leur souhaita bonne chance pour ce périlleux voyage. Il promit que si l'expédition était un succès, l'argent coulerait à flot pour tous.

Des poignées de main s'échangèrent entre Samuels et les autres avant qu'ils n'embarquent dans le navire « The Vaillant ». Le Capitaine mit les machines en route et ils quittèrent le port dans un silence parfait. En effet, les navires avaient depuis longtemps perdu leurs chaudières, même nucléaires, leurs turbines et leurs hélices. Désormais, l'eau de mer était accélérée dans un long tube lisse. O'Connor savait qu'il s'agissait d'un très puissant champ magnétique qui accélérerait l'eau de mer qui, grâce à sa salinité, était chargée de particules électriques. Il savait aussi que le courant électrique provenait de batteries ultramodernes, mais que les coupures de courant intempestives rendaient difficiles et coûteuses à charger.

« Bienvenue à tous ! » dit le Capitaine « vos chambres sont dans ce couloir. Il y a votre nom et une clef dans la serrure. Nous arriverons dans quatre jours, bon voyage ! »

Tous prirent possession de la cabine qui serait leur univers durant toute l'expédition.

Une fois bien installé, O'Connor alla sur le pont pour admirer le magnifique paysage marin. Il en prit quelques photos avant d'aller explorer le navire. Tout d'abord, il visita le laboratoire où l'assistant scientifique et lui-même tenteraient d'analyser les différents équipements du sous-marin Nautilus, afin d'en percer les secrets et le mystère. Il procéda ensuite à l'inspection de l'infirmerie et de la salle d'autopsie. Après trente minutes de navigation, O'Connor fut interpellé par le cuisinier pour l'informer que l'heure du petit déjeuner en commun approchait.

Trois heures après le départ, O'Connor fut demandé en salle de dissection pour un entraînement sur une grenouille. Une fois la séance terminée, il se dirigea vers sa cabine pour contacter sa femme et lui dire qu'il était désormais en mer.

A deux heures trente, Samuels contacta O'Connor afin de prendre des nouvelles du voyage. Quelques minutes après, l'alarme retentit pour un simple exercice d'évacuation en cas d'accident. « Pour ne pas finir comme le Titanic ! » expliqua le Capitaine, O'Connor eut alors l'audace de lui rappeler que le Titanic avait coulé à cause d'un iceberg dans l'océan Atlantique qui est glacial et qu'ils étaient en 2040 dans le Pacifique qui ne comptait pas d'iceberg. « C'est pareil ! » grogna le Capitaine.

Le reste de la journée, O'Connor put se reposer et apprécier paisiblement le voyage. A dix-neuf heures, le cuisinier appela tous le monde pour le dîner et à vingt-deux heures, il y eut l'extinction des feux.

« L'épave n'est plus très loin maintenant ! indiqua le Capitaine avant de se retirer. Si tous se passe bien nous y serons plus rapidement que prévu ! »

Chapitre huit

L'épave du Nautilus

« *Nous y sommes !* » cria le Capitaine tout excité.
« *Nous y sommes ! Réveillez-vous tous ! Jetez l'ancre !*
- *Préparer vos combinaisons ! ordonna O'Connor à son équipe.*
Et le matériel
- *Bien Mr O'Connor !*
- *Préparez les grues et les équipements lourds pour remonter l'épave ! Rugit un membre de l'équipe*
- *Bien !* »

Une fois les combinaisons enfilées, les engins de levage préparés et la liaison radio installée, O'Connor donna l'ordre de plonger :

« *Tous à vos postes de plongée !*
- *Bien Monsieur*
- *A mon signal ! Une, deux, trois plongez !* »

Et ils plongèrent.

Arrivés au fond de l'océan, ils trouvèrent facilement l'épave qui pourtant avait été tant recherchée. Comment Samuels avait-il pu leur indiquer l'endroit aussi précisément ? Nul ne le savait, mais tous en étaient intrigués. Mais ils découvrirent plus encore ! Les restes de ce qui fut une île ! Les plongeurs furent aussi bien surpris de trouver des fossiles de plantes et d'animaux !

Ils passèrent des élingues sous l'épave et, par communication radio, demandèrent au Capitaine de la remonter. L'opération semblait facile. Le Nautilus était si petit comparé à ce géant des mers qu'était « The Vaillant ». Un navire électrique monumental, comme on les faisait désormais en 2040. Pendant qu'ils regardaient l'épave monter lentement, suspendue aux câbles d'acier, une ombre se rapprocha peu à peu des plongeurs. Soudain :

« *Un requin blanc ! Attention !* » cria le plus proche co-équipier d'O'Connor.
- *Chargez vos harpons laser ! Vite !* » riposta celui-ci.
« *A mon signal... Tirez !* »

Ils tirèrent et le grand requin blanc s'effondra lourdement sur les coraux alentours. Une grande estafilade ensanglantée lui barrait la poitrine.

Ils sortirent ensuite des sacs imperméables et y placèrent le plus de fossiles possibles afin de les étudier ultérieurement. Les plus gros furent enveloppés dans du plastique imperméable afin de ne pas les abîmer.

« Remontons ! ordonna O'Connor.

Plus vite nous aurons étudiés ces fossiles et cette épave, et plus vite nous pourrons partir !

- Bien Monsieur ! »

Les ordres d'O'Connor furent transmis au Capitaine qui remonta les archéologues le plus rapidement possible.

Chapitre neuf

Révélation

Une fois remonté en sécurité et au sec, O'Connor ramassa tout les sacs de ses coéquipiers et courut directement au laboratoire pour les examiner tandis que l'assistant scientifique et le médecin firent une autopsie électronique sur le corps de Némó découvert encore mystérieusement et encore intact dans le fauteuil de capitaine de son vaisseau le Nautilus.

Quelques heures plus tard, O'Connor eut la surprise de sa vie. Des espèces d'animaux et de plantes inconnues ! Les fossiles étaient en fait ceux d'espèces disparues mais qui avaient existé dans le passé, à vrai dire un passé bien plus ancien que l'époque à laquelle Némó avait vécu. Elles avaient dû disparaître au fil des années durant lesquelles les hommes et les animaux avaient occupé des terres désormais englouties.

Deuxième surprise : le Docteur et son assistant découvrirent la véritable cause de la mort du Capitaine Némó. Il n'était pas mort irradié, comme le raconte un écrivain du XIXe siècle nommé Jules Verne et dont le récit avait longtemps été considéré comme une œuvre romanesque d'anticipation. En fait il semblait avoir été touché par une balle de fusil qu'il l'avait tué très lentement.

Troisième surprise : le Nautilus ne disposait pas de chaudières nucléaires et ne présentait aucune radioactivité comme l'avait pressenti le fameux Jules Verne. A la place, O'Connor observa d'étranges et surtout d'énormes bobinages électriques.

O'Connor appela de toute urgence le docteur et son assistant scientifique. Il y avait là une machine qu'aucun d'eux n'avait jamais vue ni étudiée. C'est alors que le docteur, spécialiste des autopsies par imagerie de résonance magnétique nucléaire, admit qu'il avait débuté sa carrière en 2005 dans le laboratoire français de Cadarache, chargé alors par toutes les capitales du monde de mettre au point la technologie de fusion nucléaire de l'hydrogène. Mais rapidement, les Gouvernements égoïstes avaient coupé les crédits. C'est alors que Carter était reparti dans son pays, les Etats-Unis, pour faire des études de médecine et mettre au point les technologies les plus avancées d'imagerie du corps humain et de « chirurgie non invasive ».

« Serait-ce une petite centrale à fusion nucléaire ? »
s'exclama le Docteur Carter.

« Ce Némoto aurait-t-il réussi en ces temps si anciens à découvrir ce que je n'ai pas pu mettre au point moi-même en 2005 ? » pensa à voix haute le Docteur qui avait soudain rajeuni de 35 ans.

Désormais, cet homme ne serait plus jamais le même. Carter réalisait son rêve de jeunesse et imaginait déjà la gloire qui rejaillirait sur toute l'équipe. La civilisation de l'électricité était parvenue à maîtriser la destruction de l'environnement, mais la pénurie de courant électrique menaçait de devoir à nouveau recourir à ce sale pétrole pour satisfaire les besoins d'énergie. Avec la fusion, le monde allait enfin faire le bond dans le futur qui lui avait été interdit depuis quarante ans.

Après s'être remis de ses émotions, O'Connor alla dans sa cabine et commença à rédiger deux textes avec le Docteur. L'un destinée à Samuels comme compte rendu de l'expédition et un autre destiné à son bureau en Irlande, racontant la découverte des nouvelles espèces pour les enregistrer immédiatement sur les encyclopédies dès leurs identifications. Mais il évita toute mention de la source d'énergie du Nautilus que lui seul, le Docteur et son assistant scientifique avaient découverte.

« Pouvons-nous repartir ? » demanda le Capitaine

- Bien sûr, nous avons terminé notre expédition

- Très bien, veuillez tous rejoindre vos cabines respectives, nous repartons ! » dit le Capitaine à l'assemblée.

Ils remontèrent l'ancre et repartirent pour Seattle où le Président de la National Research Company les attendait avec impatience.

« O'Connor, il faut contacter le directeur pour le prévenir de notre arrivée !

- Bien sûr mon brave, je songeais à le faire tout à l'heure.

- Yes Sir ! »

Chapitre dix

Le retour

- « Allo Mr Samuels ? Ici O'Connor
- En personne, que voulez-vous O'Connor ?
- Nous sommes en route pour Seattle, nous arriverons dans l'après-midi.
- Bien, je prépare tout le nécessaire pour vous accueillir. Mission accomplie ?
- Mission accomplie, à tout à l'heure
- Bien. »*

Après ce bref entretien, la voix du Capitaine se fit entendre dans le navire qui filait à grande vitesse et sans bruit :

« Préparez vos affaires, nous rentrons bientôt à Seattle. »

Les membres de l'expédition allèrent à leurs cabines respectives pour se préparer à l'entrée du port. Il s'agissait de ne pas faire attendre le Directeur une fois au port.

- « Port de Seattle en vue ! exclama le Capitaine. Préparez l'ancre !
- Yes Sir !
- Préparez-vous à descendre l'échelle !
- Yes Sir !
- Tous sur le pont ! »*

Une fois le bateau immobilisé, ils descendirent dans l'ordre et la discipline appropriés pour cet instant historique. Samuels accourut pour les accueillir et les féliciter. Le Nautilus fut descendu et immédiatement mis dans un camion de la Compagnie avec tous les secrets qu'il renfermait. Le Chauffeur eut pour ordre de la ramener au plus vite dans les laboratoires de la « National Research Company ». O'Connor montra à Samuels et aux journalistes qui avaient eu vent de l'expédition, ses fossiles :

- « Regarde ce que j'ai trouvé près de l'épave, des fossiles.
- On dirait qu'une île a existé à cet endroit.*

- *Je me dois de les garder pour les analyser en Irlande dans mes bureaux.* » dit O'Connor aux journalistes et à la foule qui s'était progressivement approchée, intriguée par le débarquement d'un sous-marin ancien que l'on aurait dit tiré d'un vieux roman du dénommé Jules Verne.

O'Connor partit pour son hôtel pour la dernière fois, du moins le pensait-il, avant de repartir pour l'Irlande et retrouver sa chère femme. Le lendemain, les journaux relataient la découverte biologique des fossiles et le renflouement d'un vieux vaisseau sous-marin dont ils avaient admiré la structure élégante de ses constructions métalliques du second empire.

Chapitre onze

La croisée des chemins

Le matin même, O'Connor se rendit aux bureaux de Samuels pour lui donner, dans le plus grand secret, le compte rendu de l'expédition et les découvertes fantastiques qu'il avait faites avec l'aide du Docteur Carter. Samuels décida qu'il était maintenant urgent d'en informer les autorités.

Arrivé au siège du gouvernement de Seattle, ils demandèrent à voir Mr le Président de l'assemblée.

« Vous vouliez me voir ? » dit le Président de l'assemblée

- Oui, nous voulons vous informer d'une expédition et des découvertes incroyables faites au cours de celle-ci. répondit Samuels

- Bien, quelles découvertes ?

- Le Nautilus

- Pardon ?

- Le Nautilus, vaisseau du légendaire capitaine Némó !

- Pourquoi ne pas avoir prévenu le Gouvernement ?

- J'ai mes raisons.» Et Samuels entreprit avec O'Connor de dévoiler les secrets dont ils étaient porteurs et les progrès scientifiques dont l'humanité pourrait bientôt bénéficier.

« Bien que vous n'ayez pas prévenu le gouvernement, je vous autorise à montrer au monde entier votre découverte. Lundi à huit heures du soir.

- Merci Sir, au revoir. »

Ils partirent fous de joie. O'Connor passa à l'hôtel pour prendre ses bagages, serra la main de Samuels, lui souhaita bonne chance pour l'avenir et prit le bus pour l'aéroport avec quinze minutes de retard à cause des pannes de courant.

Après deux heures de vol, il arriva à l'aéroport de Dublin, prit le premier taxi qui passa et arriva chez lui à la grande surprise de sa femme.

Pour fêter leurs retrouvailles, il décida d'emmener sa femme au restaurant puis à son bureau afin lui montrer ses découvertes encore inédites.

Le Lundi suivant, à vingt heures, heure de Seattle, le monde entier apprenait la nouvelle de la découverte de la fusion nucléaire de l'hydrogène de la bouche de Samuels. Le Docteur Carter devenait le savant le plus reconnu de la planète et devait diriger le plus grand consortium de laboratoires du Monde. Bientôt, tous allaient bénéficier de l'énergie propre en quantité illimitée.

Quelques jours plus tard, le gouvernement Irlandais demanda à O'Connor de se présenter au palais de la république afin de se faire remettre une grande somme d'argent et de ce qui correspond à notre légion d'honneur pour ses découvertes qui ont fait avancer l'Irlande en connaissances et une grande somme d'argent.

Epilogue

Plus tard, O'Connor reçut une importante récompense financière de la part de Samuels pour sa participation à l'expédition.

Il put ainsi prendre une retraite heureuse après plus de vingt-cinq ans de service et plus de quinze expéditions réussies.

Il devint l'ami de cet étrange Samuels aux allures d'humanoïde. Il apprit qu'en 2006, lors des festivités de l'année Jules Verne, un savant chinois Mikassa et Sukassa qui travaillait sur le clonage était parvenu à subtiliser de l'ADN de la dépouille du célèbre écrivain.

Rapidement, les Gouvernements interdirent le clonage humain. Le Savant Mikassa et Sukassa durent se reconvertir la culture des tissus pour les greffes d'organes.

En 2035, Samuels eut un terrible accident, qui lui valut la greffe d'un œil bionique et d'un bras en métal très sophistiqué, ce que O'Connor avait immédiatement observé. En revanche, ce qu'il ne savait pas, c'est qu'avec son œil, il avait fallu réparer une partie de son cerveau. Mikassa et Sukassa, travaillant alors pour la « National Research Company » avait dû greffer des cellules nerveuses. Dans l'urgence, il avait utilisé des cellules contenant l'ADN de Jules Verne.

A son réveil, Samuels eu d'étranges souvenirs qui lui rappelaient les romans de Jules Verne. Après plusieurs mois de rééducation, toute la mémoire de Jules Verne lui revint. Il découvrit que l'écrivain n'avait jamais écrit de roman d'anticipation, mais tout simplement sa biographie. Verne avait navigué avec son ami Némoto et connaissait son secret et le lieu du naufrage.

FIN

Timothy Poirson